

Michel Lévy (1809-1872) directeur de l'École du Val-de-Grâce *

par Jean-Jacques FERRANDIS **

Après avoir évoqué tour à tour la vie et la carrière de Michel Lévy, notamment son rôle exemplaire d'organisateur de l'École du Val-de-Grâce, nous rappellerons succinctement son œuvre scientifique et tenterons de répondre à la question : Michel Lévy était-il fidèle à ses origines juives ?

Michel Lévy naît le 28 septembre 1809, à Strasbourg. Son père Isaac et sa mère Jeannette, née Lévy, sont de modestes commerçants drapiers. Il est le sixième enfant d'une fratrie de dix. Sur son extrait de naissance figure la mention : "...a déclaré donner le prénom de Michel...". Son oncle maternel est rabbin, il apprend l'hébreu au jeune adolescent et lui fait traduire la Bible. Dès l'âge de 15 ans, celui-ci donne des leçons particulières afin de payer ses études. Il est très brillant, son devoir de philosophie au concours général est envoyé au ministre pour une admission à l'École normale, mais sans succès. Dans l'éloge de Michel Lévy, qu'il prononcera en 1892, Jules Bergeron, Secrétaire perpétuel de l'Académie de médecine, a écrit : "On crut alors ne pouvoir attribuer le silence du ministre qu'à son peu de tendance, ou peut-être ses scrupules, à admettre dans l'Université un enfant d'Israël". Michel Lévy décide de s'orienter vers une autre voie. L'Armée devrait lui assurer une existence décente. Le 4 mars 1830, après deux années préparatoires, il réussit le concours de chirurgien-élève à l'hôpital militaire d'instruction de Strasbourg. À cette époque, les officiers de santé de l'armée de terre étaient formés dans l'un des trois hôpitaux d'instruction de Strasbourg, Metz ou Lille. Au bout d'un an, ils étaient affectés dans les corps de troupe et participaient aux campagnes. La majorité servait en Algérie dont la conquête commençait. Les chirurgiens-élèves ne pouvaient guère revenir terminer leurs études dans leur hôpital d'instruction. Michel Lévy ne fut pas de ceux-là : dès juin 1831, il participe à la campagne de Morée où il visitera les sites de la Grèce antique. Sa conduite et surtout ses écrits, déjà brillants, lui valent d'être récompensé par un prix et par le grade de chirurgien sous-aide. En 1831, il revient à Strasbourg après le décès de son père pour s'occuper de sa famille. En 1832, il est nommé chirurgien aide-major ; on le retrouve au siège d'Anvers avec Hippolyte, le fils de Dominique Larrey, le célèbre chirurgien en chef de la Grande Armée. Ils resteront toujours très amis. En 1834, à Montpellier, âgé de 25 ans, il soutient sa thèse de doctorat en médecine, sur l'opération de l'empyème. Il se montre un précurseur de l'intervention

* Comité de lecture du 13 décembre 2008.

** 6, rue des Impressionnistes, 91210 Draveil.

précoce, pratiquée de nos jours, alors que le célèbre Laennec préconisait alors l'abstention jusqu'à l'apparition d'une collection suppurée fluctuante sous-costale. Nommé médecin-adjoint, il est affecté en Corse, à Calvi, de 1834 à 1835.

Rappelons que sous la Restauration, la formation des officiers de santé était devenue plus qu'insuffisante ; Bégin avait même dénoncé l'impossibilité d'une formation continue du fait des pérégrinations des chirurgiens élèves restant trop peu de temps à l'hôpital d'instruction. Ils quittaient trop souvent et trop longtemps leur hôpital d'instruction pour servir en Algérie. En 1836, afin de remédier à ces difficultés, les hôpitaux d'instruction de Strasbourg, Metz et Lille furent seulement chargés de former les élèves durant les deux années préparatoires. Le Val-de-Grâce devint alors l'unique hôpital de perfectionnement, les élèves y recevaient une formation continue pendant trois ans, identique à celle dispensée dans les facultés pour ce qui concerne les maladies et complétée par un enseignement spécifique de chirurgie de guerre.

L'année 1837 va être le début de la consécration pour Michel Lévy. Après sa brillante réussite au concours du professorat, il est nommé à la chaire d'hygiène et de médecine légale de l'hôpital de perfectionnement du Val-de-Grâce. Il fait l'admiration du grand Broussais, président du jury. Michel Lévy écrira d'ailleurs en exergue de son monumental traité d'hygiène : "À la mémoire de F. J. V. Broussais. Il a présidé le jury dont les suffrages m'ont appelé au Val-de-Grâce. Inconnu de lui, j'ai éprouvé sa justice et son impartialité. L'admiration n'a pas manqué à son génie. Je lui dédie mon livre comme un hommage à son caractère".

Le 29 décembre 1840, il épouse Adèle Dupont, issue d'une grande famille industrielle de Lorraine. Ils auront trois enfants. Cinq ans plus tard, le 24 octobre 1845, il est nommé Médecin Premier Professeur à l'Hôpital d'instruction de Metz. L'année 1850 sera l'une des plus importantes pour la carrière de Michel Lévy. À 41 ans, il devient Médecin Premier Professeur au Val-de-Grâce. Le 9 avril, il est élu à l'Académie de médecine. Ce même mois, il doit subir l'une des plus graves crises du Service de santé militaire. En effet, le décret du 23 avril 1850, signé par le général d'Hautpoul, supprima les hôpitaux d'instruction de Lille, Strasbourg, Metz, Brest et Toulon et surtout l'hôpital de perfectionnement du Val-de-Grâce. En fait, c'est le Val-de-Grâce, seul, qui était visé car ses élèves avaient participé activement à la révolution de 1848 en réclamant, à la suite de Gama, l'autonomie du Service de santé. Rappelons que le service était à l'époque totalement dirigé par les intendants. Michel Lévy ne se décourage pas. Par sa diplomatie et son opiniâtreté, il réussit en quatre mois à faire signer, par le même d'Hautpoul, le décret du 9 août 1850, créant "l'École d'application de la Médecine et de la Pharmacie militaires" au Val-de-Grâce. Désormais, les futurs officiers de santé devaient avoir soutenu leur thèse de doctorat en médecine, préalablement à leur admission au Val-de-Grâce. Les hôpitaux de Strasbourg, Metz et Lille continuaient pour leur part d'assurer la formation initiale des étudiants, en liaison avec les facultés de médecine des villes respectives. L'École d'application assurait l'enseignement médico-militaire spécifique aux futures missions des jeunes médecins, de manière analogue à ce qui se pratique de nos jours. Enfin, le 13 septembre, Michel Lévy devient membre du Conseil de santé.

L'année 1851 débutera avec la nomination, le 2 janvier, de Michel Lévy au grade de Médecin Inspecteur (correspondant à celui de général de brigade). À 42 ans, il atteint le sommet de la hiérarchie du Service de santé militaire. Notons qu'il fut le seul général israélite du Second Empire. Durant cette même année, il fait de nombreuses inspections

en Italie et en Algérie, il est nommé tour à tour membre du Conseil supérieur des colonies et de l'Algérie et membre du Comité consultatif d'hygiène publique en France. De juin 1854 à avril 1855, il participe à la guerre de Crimée comme Directeur et Inspecteur permanent du Service de santé de l'Armée d'Orient en Turquie et Crimée. En même temps, il organise le Service médical de l'armée turque avec une grande efficacité. Il applique en Crimée ses méthodes déjà utilisées en 1832, lors d'une épidémie de choléra à Bourbonne-les-Bains, puis en 1849 au Val-de-Grâce, où il avait traité 1 100 cas de choléra et publié les résultats de 140 autopsies. Rappelons qu'en Crimée, le typhus et le choléra ont fait plus de morts que les balles (6 000 cholériques à Varna). Michel Lévy institue des mesures d'isolement, de désinfection, de désencombrement et de ventilation des locaux d'habitation, notamment il fait installer des tentes et des baraques bien ventilées et désinfectées. Il crée également une chaîne d'évacuation sauvant 14 000 malades d'une mort certaine. Il écrira plus tard : "Ces baraques étaient l'objet de ma principale préoccupation et grande était pour elles mon ambition. Je voulais en finir avec le méphitisme séculaire des hôpitaux monuments ; je voudrais que nos baraques pussent devenir les hôpitaux de l'avenir avec une durée de dix ans, et, au terme de cette période, détruites et remplacées, sur d'autres terrains par des constructions nouvelles, avec les corrections que l'expérience aurait suggérées". Les prescriptions de Michel Lévy allaient être mises en œuvre pendant la guerre de 1914-1918, dans les hôpitaux d'évacuation constitués de baraques. Rappelons que Jean-Antoine Villemin démontra la contagiosité de la tuberculose en 1865, dans un petit laboratoire installé dans l'une des cours du Val-de-Grâce, dont Michel Lévy lui avait permis et encouragé l'installation. Tout ceci se passait bien avant les travaux de Pasteur.

Le 8 mai 1856, Michel Lévy est nommé Directeur de "l'École impériale d'application de la Médecine et de la Pharmacie militaires" au Val-de-Grâce (succédant à Alquié, le premier directeur nommé en 1852). Tous les auteurs s'accordent à écrire que Michel Lévy a tout créé au Val-de-Grâce. Les bases de l'École d'application actuelle figuraient déjà presque entièrement dans les réalisations de Michel Lévy qui resserra le lien fonctionnel entre l'école et l'hôpital, véritable CHU avant l'heure. Il créa notamment les amphithéâtres de cours, les laboratoires, la bibliothèque et le musée. Mais également les programmes d'enseignement, les formations complémentaires médicales et chirurgicales, les concours d'agrégation, des médecins et chirurgiens des hôpitaux militaires, les stages hospitaliers et les travaux pratiques... L'un de ses successeurs, le Médecin Inspecteur Général Alain Mignon écrira de lui : "obéi et aimé, bien que sa main ne fût pas toujours gantée de velours". Le décret du 12 juin 1856 crée l'École de formation de Strasbourg. Selon Izac, à la suite de Bégin et Fortoul, Michel Lévy, fidèle à son Alsace natale, contribua grandement à la création de cette école. Il en fut nommé inspecteur permanent. Dès lors, le recrutement des étudiants et leur formation complémentaire ont lieu à l'école, en liaison avec la Faculté de Strasbourg, jusqu'au doctorat en médecine ou au diplôme de pharmacien. Malheureusement, la dissolution de l'école, en septembre 1870, affligea particulièrement Michel Lévy, déjà très malade. Il ne connaîtra pas sa réouverture à Lyon, en 1888.

En 1857, il est élu président de l'Académie de médecine sans avoir été vice-président. Il déclare dans son allocution : "Un sentiment patriotique a dicté votre choix, le souvenir de quelques services rendus dans des circonstances difficiles et mémorables a inspiré

votre confraternité ; je vous en remercie, et pour moi-même et pour la médecine militaire que vous avez, en quelque sorte, associée à cette libre élection”.

Le 13 mars 1872, Michel Lévy décède au Val-de-Grâce dont il n'avait pas voulu céder la direction malgré sa grave maladie de cœur. Il est inhumé au Père-Lachaise, sans discours, selon sa volonté, mais entouré de tous ses élèves et des nombreux professeurs qu'il avait nommés et dirigés. En plus des nombreuses décorations, dont celles obtenues en Crimée, il était Grand Officier de la Légion d'honneur.

Son œuvre scientifique est loin d'être négligeable, même si après 1856, Michel Lévy, pourtant si prolifique jusque-là, ne fit guère paraître de publication, tout entier absorbé par l'organisation du Val-de-Grâce et sa lutte pour l'accession du Service de santé à son autonomie (1882). L'œuvre de Michel Lévy est celle d'un grand organisateur et d'un visionnaire, défenseur du Service de santé militaire. Ses travaux anatomo-cliniques ont porté sur les fièvres intermittentes et les fièvres épidémiques, le choléra, la rougeole, le traitement expéditif de la gale, la méningite cérébro-spinale, le pneumothorax spontané, le cancer gastrique, les maladies albuminuriques (le premier en France à constater de l'albumine dans les urines des cholériques). Son œuvre d'hygiéniste est particulièrement notable. De 1837 à 1844, il écrit de nombreux articles dans la *Gazette médicale de Paris* sur l'hygiène publique, le travail des enfants dans les manufactures dès l'âge de huit ans, la revaccination générale de l'armée, la salubrité des hôpitaux en temps de paix et de guerre. En 1844 et 1845, il fait paraître son œuvre majeure, chez Baillière : *Le Traité d'hygiène publique et privée* (2 volumes de 1000 pages avec six éditions complétées). Dans la première partie relative à l'hygiène privée, il étudie les habitudes pathologiques (digestives, sexuelles, nerveuses, nostalgiques). Puis les causes extérieures (météorologie, aliments, cuisine, condiments, habitudes alimentaires, vêtements, corsets, cosmétiques, sommeil, gymnastique). Dans la seconde partie, il aborde l'hygiène publique avec la personnalité sociale (populations, races, fécondité), les causes extérieures (atmosphère, contagion, désinfection, hygiène urbaine, voirie, pavage, édifices publics, hôpitaux, prisons..., éducation, mœurs, criminalité, hygiène et politique, religion, professions, hygiène industrielle. Henry Baruk, membre de l'Académie de médecine, a écrit en 1949 : “le traité n'a pas vieilli comme maints traités et reste encore d'actualité sur bien des points... L'ouvrage comprend, intimement fondus, tous les détails matériels et moraux concernant l'hygiène individuelle et sociale de l'homme... L'homme s'y trouve tout entier aussi bien comme individu que comme membre d'une société... Les détails les plus techniques sont toujours revêtus chez lui d'un esprit profondément humain”.

Michel Lévy est en outre l'auteur de publications médicales et philosophiques. Il prononce l'éloge de Broussais, lors de la distribution des prix du Val-de-Grâce (1857), l'éloge funèbre aux obsèques de Dominique Larrey (1842), au nom du Val-de-Grâce, le discours sur les conditions pratiques et scientifiques de la médecine militaire à la distribution des prix du Val-de-Grâce (1848). Il écrit de nombreuses bibliographies et articles critiques dans la *Gazette médicale*. La majorité des auteurs louent son style brillant.

Abordons maintenant une question intéressante : Michel Lévy était-il fidèle à ses origines juives ? Dans sa thèse : *La promotion des juifs en France à l'époque du Second Empire. 1852-1870* (thèse de 3ème cycle soutenue devant l'Université de Provence, à Aix-en-Provence, en 1977), David Cohen écrit : “Le rythme d'avancement des officiers français juifs est identique et même un peu plus rapide, par rapport à la moyenne générale, pour les grades d'officiers subalternes. Il se ralentit légèrement à partir de ceux d'of-

ficiers supérieurs, il est plus lent pour les grades d'officiers généraux. L'administration, dans les hauts grades, semble redouter les critiques de l'opinion publique en nommant des officiers généraux juifs à des commandements importants". Et à propos de Michel Lévy : "Ce qui étonne de même, c'est que Michel Lévy ait grimpé si rapidement tous les échelons à une période, le milieu du XIX^{ème} siècle, où être juif, et ne jamais le méconnaître, était considéré comme un handicap".

Revenons un instant sur le prénom Michel, déclaré à l'état civil. Également sur la signature des lettres qu'il adresse à sa chère épouse et qu'il signe "ton Michel". Pourtant, sur la plaque mentionnant tous les directeurs du Val-de-Grâce, on peut lire : "I. Michel Lévy". Certes, le "I." signifie vraisemblablement Isaac, le prénom du père et du grand père, ce qui est habituel dans la religion israélite. Mais nous notons que les prénoms des autres directeurs, dont celui de Léon Lévy, figurent uniquement par leur initiale (L. Lévy). On pourrait donc être en droit de penser que Michel Lévy aurait tenté d'atténuer la connotation hébraïque de son patronyme en y accolant son prénom. À l'appui de cette thèse, notons que son fils Auguste, polytechnicien, professeur au Collège de France, est noté Auguste Michel-Lévy (1844-1911) avec un trait d'union. Ceci dit, il semble habituel de voir des descendants reprendre le prénom de leur illustre aïeul dans leur patronyme, par exemple Émile-Zola chez les descendants de Zola. Hormis ce qui précède, Michel Lévy ne nous semble pas du tout suspect d'avoir tenté de dissimuler ses origines. Il est en effet l'auteur de nombreux articles philosophiques sur le judaïsme dont : *Coup d'œil historique sur l'état des israélites en France et particulièrement en Alsace* (1836) ; *De la vitalité de la race juive en Europe* (1866) qui, avec un style flamboyant, témoignent de son attachement très claire au judaïsme. De plus il est membre du Consistoire de Paris (1843-1844). Enfin, son traité d'hygiène semble une synthèse entre science et religion. Il écrit dans le préambule historique de celui-ci : "on s'est plus occupé en effet à dissenter sur les maladies mentionnées par Moïse qu'à pénétrer dans leur généralité les mesures de police sanitaire que ce grand homme a consacrées dans sa législation ... Il est aisé de suivre dans ses applications le système de Moïse et de mettre en évidence le rapport logique qui lie entre elles toutes ces prescriptions...".

Michel Lévy était-il tolérant envers les autres religions ? Nous retiendrons pour preuve irréfutable sa réponse à l'abbé Bégin qui, durant la guerre de Crimée, croyait avoir décelé chez lui, un désir de conversion au catholicisme : "En louant la vie et la mort de mon pauvre ami Ferrary et en encourageant de mon faible suffrage les bonnes sœurs qui desservent nos hôpitaux avec un si admirable zèle ... je me suis inspiré d'aucun dogme, d'aucune considération de culte ou de croyance, j'ai obéi à ma conscience ... Soyons unis en esprit, puisque nous ne le sommes pas dans la lettre et dans la formule... associons nos efforts, et au besoin, sachons mourir, le médecin israélite et l'aumônier catholique, l'un à côté de l'autre, auprès des mêmes cholériques que nous assistons à tour de rôle". Enfin, deux mois avant sa mort, il écrit le 16 janvier 1872, à l'abbé Gratry, membre de l'Académie française, en convalescence à Montreux (Suisse): "... Donc, tenons-nous sur le terrain d'une commune entente, à ce qui nous unit, non à ce qui peut nous diviser... Vous avez en moi un admirateur de votre talent, profondément sympathique à la civilisation chrétienne, à l'idéal Christ, mais sans oublier Moïse : les deux se continuent, se complètent ; au-dessus d'eux est notre père qui est au ciel et dont j'implore tous les jours la miséricorde". Nous pouvons donc répondre par l'affirmative : Michel Lévy était fidèle à ses origines juives et, de plus, tolérant à l'égard des autres confessions.

JEAN-JACQUES FERRANDIS

Le 13 décembre 1892, à l'Académie de médecine, Jules Bergeron, Secrétaire perpétuel déclara dans son éloge de Michel Lévy : "un homme né parmi les humbles, parvenu par un énergique et persévérant effort de sa volonté et de son intelligence à l'un des rangs les plus élevés de la hiérarchie sociale et qui, en outre, laisse dans la science une trace lumineuse pour que son nom en reçoive un éclat durable". Un tel hommage se passe de commentaires.

SOURCES

Cartons relatifs au sujet. Centre de documentation du musée du Service de santé des armées au Val-de-Grâce, Paris.

LÉVY Michel - *Titres et travaux scientifiques*, Imp. Simon Raçon, Paris, 1864.

LÉVY Michel - *Rapport sur les progrès de l'hygiène militaire*, Imp. Nationale, Paris, 1867.

LÉVY Michel - *Traité d'hygiène publique et privée*, Baillière, Paris, 1844-1845.

RÉSUMÉ

Fils d'un modeste drapier strasbourgeois, Michel Lévy (1809-1872) réussit le concours d'entrée à l'hôpital militaire d'instruction de Strasbourg en 1830. Il participe à la campagne de Morée et au siège d'Anvers, il soutient sa thèse en 1834. En 1836, il est nommé professeur dans la chaire d'hygiène et de médecine légale de l'hôpital de perfectionnement du Val-de-Grâce, à Paris. Médecin Premier Professeur en 1850, il est élu à l'Académie de médecine. En 1851, il est nommé Médecin Inspecteur et sera le seul général israélite du second Empire. Il participe à la campagne de Crimée comme directeur et inspecteur permanent du Service de santé de l'Armée d'Orient en Turquie et Crimée, où il va mettre en place de remarquables mesures d'hygiène et lutter contre une épidémie de choléra. En 1856, nommé directeur de "l'École impériale d'application de la Médecine et de la Pharmacie militaires" au Val-de-Grâce, il organise l'école dont les principes sont toujours d'actualité. Michel Lévy était fidèle à ses origines juives et, de plus, tolérant à l'égard des autres confessions.

SUMMARY

Son of a modest clothier in Strasbourg he succeeded to entrance examination to the military hospital in 1830. He defended his thesis in 1834 and was appointed professor at the hospital "Val-de-Grâce" in 1836. As General and Director of the Military Health Service in Crimea he fought against cholera through remarkable measures of hygiene. In 1856 he was appointed Director of the Imperial School of Medicine and Pharmacy of Val-de-Grâce in Paris. Michel Levy held fast to his Jewish origins and was tolerant to the other religions.

C. Gaudiot.